

Bulletin de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

Volume 14, numéros 1-2

ISSN 1183-6490

Juin 2004

MOT DU PRÉSIDENT

La belle saison nous apporte une nouvelle livraison de la revue *Études d'histoire religieuse*. Vous conviendrez à sa lecture, je crois, de sa grande qualité. Félicitations aux auteurs, divers collaborateurs et au comité de rédaction pour son excellent travail. La lumière n'est pas que dans la couleur, printanière et même estivale, de la couverture, mais encore dans les pages de ce numéro 2004. Voilà qui témoigne plus généralement de la vitalité de notre association qui, sans faire trop de bruit et sans compter sur de grands moyens financiers, n'en assure pas moins, année après année, un milieu de production et de diffusion de la recherche de qualité en histoire religieuse.

Cette production mérite la plus grande visibilité possible. Nous travaillons dans ce sens, de concert avec nos collègues de la section anglaise, réfléchissant aux moyens de rendre les résultats de la recherche le plus accessible possible. L'une des pistes serait de rendre disponibles en ligne certains numéros antérieurs de la revue. Allez visiter notre site : (www.cieq.uqtr.ca/schec/accueil.html) et vous constaterez nos premiers efforts dans ce sens. C'est aussi un peu l'affaire de tous

les membres que de contribuer à faire connaître la société et la revue. Vous pourriez par exemple ajouter un lien vers notre site sur votre propre page WEB ou celle de l'institution à laquelle vous appartenez, ou encore afficher là où la chose est possible la table des matières du dernier numéro et le programme du prochain congrès.

Nous nous retrouverons, les 24 et 25 septembre 2004 à Québec autour du thème « communautés religieuses et éducation ». Brigitte Caulier, Jocelyne Murray et Paul Aubin préparent une rencontre stimulante pour l'esprit qui sera aussi comme toujours l'occasion privilégiée de se retrouver, d'échanger quelques nouvelles, d'élaborer des projets. Je vous invite à nous faire savoir au plus tôt votre intention d'en être. Le congrès est encore le moment où nous tenons notre assemblée annuelle des membres. Vous y verrez notamment l'exécutif de la société à l'action : Jean Roy, notre secrétaire, Manon Bussières, trésorière, Christine Hudon, vice-présidente et moi-même. Manon Bussières étudiante au doctorat en études québécoises de l'UQTR, a accepté de prendre au pied levé le poste laissé vacant par le regretté Jean-Marc

Paradis. Nous sommes heureux de l'accueillir dans l'équipe.

En 2005, le congrès portera sur la question des rapports entre la religion et la ville dans l'histoire. Il se tiendra à Montréal. Janice Harvey, professeure au Département d'histoire du CEGEP Dawson, Michèle Dagenais, professeure au Département d'histoire de l'Université de Montréal et moi-même assurerons son organisation. Le 14 mai passé, quelques membres de la SCHEC se sont réunis à la maison Bellarmin à Montréal pour notre séminaire annuel, durant lequel nous avons commencé une réflexion autour du thème. Nous avons pris comme point de départ un livre collectif récemment publié en France (Philippe BOUTRY et André ENCREVÉ (dir.), *La Religion dans la ville*, Éditions Bière, 2003). Vous lirez dans ce bulletin le compte rendu du séminaire par Mélanie Lanouette. Je me permets d'évoquer, sans ordre ni exhaustivité, quelques pistes : la paroisse urbaine, le paupérisme urbain et les Églises, le pluralisme religieux et les tensions interreligieuses, la religion au cœur et en périphérie des villes, la religion des déracinés, le clergé urbain, les fonctions de capitale religieuse, la culture religieuse et la culture urbaine, l'appropriation religieuse de l'espace urbain. Si vous vous sentez interpellé par certaines optiques, il est déjà bien temps d'y réfléchir, septembre 2005, c'est demain !

Dans le dernier numéro de ce bulletin, vous pouviez lire un éditorial de Jean Roy intitulé : « Les archives diocésaines et les archives paroissiales » suivi d'un article de Denise Maltais qui faisait le point de la question, révélant qu'un bon bout de chemin avait été réalisé, mais que la situation était loin d'être satisfaisante partout. Nos collègues de la section anglaise, confrontés aux mêmes problèmes et sujets aux mêmes inquiétudes, ont débuté une campagne de sensibilisation auprès des différents diocèses hors Québec. De mon côté, j'ai adressé une copie du bulletin en question aux évêques du Québec, accompagnée d'une lettre soulignant notre vigilance à l'égard du dossier de la conservation et de l'accessibilité des archives religieuses. Vous verrez plus loin sous la plume de Marc Lacasse qu'il y a dans certains cas lieu d'être optimiste. Mais l'une des caractéristiques des archives religieuses est la très grande disparité des situations. N'oubliez pas qu'un des rôles que joue la société est de faire valoir le point de vue des chercheurs, sans lesquels les archives ne sont que d'inertes amoncellements, et de favoriser le dialogue entre les institutions et ceux qui désirent les comprendre et les raconter.

Ollivier Hubert
Président

LE PROCHAIN CONGRÈS
UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC
24-25 SEPTEMBRE 2004
« COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET ÉDUCATION »

PROGRAMME DU 71^E CONGRÈS :
Vendredi 24 septembre 2004

8h30 Inscription

8h50 Mot de bienvenue

9h-10h Un séminaire, sa ville, ses écoles

Président : Guy Laperrrière, Université de Sherbrooke

Ollivier Hubert, Université de Montréal/CIEQ :

Le collège de Montréal en contexte colonial : type de clientèle et dispositif éducatif

Guillaume Fortier, Université de Montréal/CIEQ :

Les prêtres de Saint-Sulpice de Montréal et l'enseignement primaire à Montréal, XVIII^e-XIX^e siècles

10h Pause

10h20-11h20 Émergence de nouvelles clientèles et modernité

Présidente : Christine Hudon, Université de Sherbrooke/CIEQ

Marie-Josée Larocque, Mathieu Gagné, Thérèse Hamel et Richard Marcoux, Université Laval/CIEQ :

Les élèves des Frères des écoles chrétiennes : ces « nouvelles générations [qui] ont autre chose et mieux à faire que de pâtir sur les langues anciennes. » L'Académie commerciale de Québec, 1900-1901

Frédéric Barriault, Université de Sherbrooke/CIEQ :

À l'ombre des cheminées et des clochers : l'Église de Montréal et la diffusion des connaissances techniques, 1847-1914

12h Repas

13h30 Assemblée générale des membres de la SCHEC

14h30-15h30 La culture des communautés religieuses présente dans leurs manuels scolaires

Présidente : Johanne Daigle, Université Laval/CIEQ

Monique Lebrun, UQAM :

Un florilège moralisateur : le canon des études littéraires selon les manuels des communautés religieuses (1900-1960)

Simone Vannucci, Université de Sherbrooke :

Influence de la pédagogie de la Société de Jésus sur les éditeurs et les auteurs du Québec

15h30 Pause

15h50 Patrimoine scolaire et perspectives de recherche

Président : Jean Roy, UQTR/CIEQ

Brigitte Caulier et Thérèse Hamel, Université Laval/CIEQ :

À l'heure des synthèses : pour un Atlas historique du Québec sur l'École

Anik Meunier, UQAM :

Sauvegarder le patrimoine éducatif et scolaire : La création du Musée national de l'Éducation

16h50 Table ronde sur la conservation du patrimoine scolaire, présidée par Michel Allard, UQAM et avec la participation d'Yvon Crevier, Commission scolaire de Montréal, de Soraya Bassil, Commissaire de l'exposition « Les murs de l'école » à l'Écomusée du Fier Monde et de Jacques Lachapelle, Université de Montréal.

17h30 Cocktail

18h30 Repas dans un restaurant de la ville

Samedi 25 septembre 2004

9h15 Visite de communautés religieuses enseignantes à Québec

SÉMINAIRE ANNUEL DE LA SCHEC (14 MAI 2004) : « LES ÉGLISES ET LA VILLE »

Le dernier séminaire de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique s'est tenu vendredi le 14 mai 2004 à la Maison Bellarmin, à Montréal. Il invitait ses participants à amorcer une réflexion en vue du congrès 2005 de la SCHEC, lequel se tiendra à Montréal avec pour thème « La religion et la ville ». Comme point d'ancrage à la discussion, Ollivier Hubert et Jean Roy ont présenté des articles tirés de l'ouvrage dirigé par André Encrevé et Philippe Boutry, *La religion dans la ville*, publié aux Éditions Bière (Bordeaux) en 2003. Le livre aborde le thème de la ville selon trois axes : le phénomène spécifique de la banlieue, la diversité des formes de vie religieuse ou des refus de religion engendrés par la ville et les conséquences de l'urbanisation sur les Églises. Les discussions qui ont eu lieu autour de chacun de ces trois axes ont permis d'ouvrir sur des pistes de réflexion intéressantes.

Centrés sur les XIX^e et XX^e siècles, les articles du livre font d'abord bien ressortir l'importance de tenir compte des contextes très différents qui séparent les deux siècles à l'étude. La question religieuse s'est forcément posée différemment selon les

périodes. Plus important encore, la lecture de l'ouvrage fait bien prendre conscience de la nécessité de mieux définir ce que l'on entend par « banlieue » ou « périphérie urbaine ». Si la « banlieue » figure comme un objet d'étude prometteur de la recherche, il faut préciser les réalités qu'elle recouvre. En concentrant son propos sur le contexte parisien, l'ouvrage a pu laisser penser qu'en « dehors de Paris », on était forcément en « dehors de la ville ». Pourtant, d'autres villes existaient et existent en France et il importe d'en tenir compte afin d'avoir une idée plus nuancée des relations entre les Églises et la ville, à la condition toutefois d'étoffer la définition des concepts utilisés. La remarque vaut tout autant pour le contexte québécois où des centres urbains de plus ou moins grande importance ont interpellé de façon particulière la question religieuse.

La discussion a permis de soulever d'autres éléments pertinents à l'analyse du thème étudié, notamment la prise en compte des contextes géographiques et historiques particuliers dans le regard porté sur la ville par l'historien du religieux. À ce sujet, l'ouvrage aborde les spécificités du milieu

français, où l'anticléricisme y a été exprimé de façon parfois virulente, contrairement aux États-Unis, par exemple, où, malgré une forte urbanisation, on observe une pratique religieuse bien vivante dans les villes. L'une des hypothèses soulevées par le livre pour expliquer ces différences tient au fait que les États-Unis ont peut-être davantage appliqué les principes du libéralisme économique à la vie religieuse, considérant le pluralisme comme un enrichissement, et non plus comme une perte. En revanche, en France, le modèle d'organisation de la vie religieuse et paroissiale, fondé sur le modèle romain, fut peut-être plus lourd à porter. L'intransigeance qu'il a engendrée a rendu plus difficile la pratique religieuse en milieu urbain; ce qui, entre autres conséquences, a occasionné à la fin du XIX^e siècle une multiplication des sociétés de Libre Pensée. L'ouvrage aborde par ailleurs largement le phénomène de la laïcisation des esprits, laissant peut-être soupçonner que la question anticléricale ne s'est pas, ou peu, posée en

milieu rural. En fait, sans nier que les refus de religion ont aussi pu exister dans des milieux moins fortement urbanisés, le livre met bien en lumière le pluralisme religieux et idéologique lié à la ville. Plus encore, certains articles de l'ouvrage montrent bien que la modernité que propose la ville n'est pas seulement le fruit d'une conjoncture économique ou encore politique, mais aussi d'un militantisme laïc, dont l'étude révèle la formation d'une véritable culture laïque. Voilà un pan prometteur de la recherche en histoire religieuse qui peut tout à fait s'appliquer aux contextes québécois et canadien. L'étude de la dynamique laïque a d'ailleurs ouvert sur des pistes intéressantes de recherche, comme celle de l'appropriation religieuse et symbolique de l'espace urbain, qui éclaire autrement les rapports « urbanité-religiosité ». La ville, loin d'être opposée ou hostile aux Églises, est l'un des lieux où s'exprime la religion.

Mélanie Lanouette, Université Laval

LE PATRIMOINE RELIGIEUX – LES GRANDS TRAVAUX DE QUÉBEC

Le 18 mars dernier, à l'Hôtel de Ville de Montréal, avait lieu un événement important à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie. Le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, son Excellence Monsieur Abdou Diouf et son Éminence le Cardinal Marc Ouellet, Archevêque de Québec et Primat du Canada, annonçaient la mise sur pied de la Fondation des Archives historiques du Diocèse de Québec. L'objectif de la Fondation est de procurer du

financement et d'administrer un centre d'archives, situé au Séminaire de Québec, dans ce qui est connu comme le pavillon Camille-Roy. C'est dans ce lieu que l'on compte conserver, restaurer et rendre accessibles les archives diocésaines et paroissiales du Diocèse de Québec. C'est ainsi que des archives couvrant une période de plus de 350 ans, renfermant des informations historiques, culturelles, religieuses, démographiques, politiques, sociales seront rassemblées en un lieu facile

d'accès. Ces témoins uniques de la présence francophone en Amérique du Nord seront conservés selon les normes, pour le bénéfice du public et des chercheurs d'aujourd'hui et pour les générations futures. On retrouvera dans ce Centre, les locaux de conservation, les salles d'exposition, les espaces de consultation où les documents pourront être consultés dans leur format d'origine, reproduits sur microfilms ou en formats numériques. Le défi est grand. Les coûts d'un tel projet sont évalués à 70 millions de dollars. Le financement proviendra surtout de fondations qui seront sollicitées pour contribuer à la mise en valeur de ce patrimoine. L'ouverture de ce centre est prévue pour 2008.

Un autre projet de mise en valeur des archives se déroule également à Québec. Celui-ci a pris racine chez les Augustines de la Miséricorde de Jésus. On compte assurer la conservation et l'accessibilité au patrimoine de la communauté dans l'un de leurs plus vieux bâtiments, le Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu. Là, on compte y intégrer les collections de livres rares et anciens, d'objets d'arts et ethnologiques ainsi que des archives dans un *Lieu de mémoire* visant à perpétuer le travail de milliers de femmes. Monsieur Mario Dufour, dont la contribution dans la revitalisation de lieux religieux et du patrimoine religieux a connu d'heureux résultats, est chargé du projet de *Lieu de Mémoire des Augustines de Québec*. Ici aussi, on compte réaliser le projet pour 2008. Le 18 mai dernier, la ministre de la Culture et des Communications, madame Line Beauchamp, annonçait le classement comme site historique du Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Lors de cette annonce, soulignons particulièrement que le Fonds des Augustines de la Miséricorde de Jésus, le Fonds des enfants abandonnés ainsi que le Fonds de l'Hôtel-Dieu de Québec

étaient classés bien culturels, accordant ainsi une reconnaissance nationale à ce patrimoine, témoin de 350 ans d'histoire de la communauté, mais aussi de la société québécoise et des soins hospitaliers.

Enfin, toujours à Québec, se tenait le 21 mai le colloque annuel de Mission patrimoine religieux avec pour thème *le patrimoine religieux, témoin de notre histoire*. Une allocution de son Éminence le cardinal Marc Ouellet, deux conférences et une table ronde ont permis aux participants de parfaire leurs connaissances et d'être informés sur différentes initiatives en matière de mise en valeur du patrimoine. Son Éminence le cardinal Marc Ouellet a voulu attirer l'attention des participants sur l'importance du patrimoine religieux dans l'histoire passée, présente et future du Diocèse de Québec. Ensuite, monsieur Fernand Lévesque, directeur à la direction générale de la planification des politiques et du patrimoine du Ministère de la Culture et de Communications du Québec, a informé l'assistance des différentes interventions du ministère dans le cadre de la mise en valeur du patrimoine religieux et a annoncé un projet d'inventaire des pratiques traditionnelles au Québec. Cette présentation a été suivie par celle de monsieur Mario Dufour qui nous a présenté, images à l'appui, le projet de Lieu de Mémoire des Augustines de Québec. Il a fait ressortir la dimension très humaine d'une telle entreprise, qui amène la communauté à faire des choix déterminants et parfois difficiles. Pour compléter, la table ronde a rassemblé quatre intervenants des milieux muséal, gouvernemental, de la recherche et journalistique qui nous ont fait part de différentes initiatives, perspectives et problématiques en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine religieux.

Marc Lacasse

PAUL-ANDRÉ DUBOIS SOUTIEN SA THÈSE DE DOCTORAT

C'est le lundi 31 mai 2004 que Paul-André Dubois a soutenu, avec fougue et enthousiasme, sa thèse de doctorat en histoire, à la salle du Conseil de la Faculté des lettres de l'Université Laval, en présence d'un auditoire attentif d'une vingtaine de personnes. Sous la présidence du directeur du Département, Alain Laberge, le jury était composé de deux musicologues, Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, du sociologue spécialiste des Amérindiens, Denys Delâge, ainsi que de la directrice de la thèse, Brigitte Caulier.

La partie la plus substantielle de la soutenance fut l'exposé de présentation du candidat. Après un baccalauréat en musique à l'Université de Montréal, celui-ci a présenté en 1996 son mémoire de maîtrise en histoire à l'Université Laval, qui fut publié l'année suivante au Septentrion sous le titre *De l'oreille au coeur. Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France, 1600-1650*. Le doctorat élargit la recherche à l'ensemble de la Nouvelle-France. P.-A. Dubois est parti de la découverte du manuscrit du jésuite Joseph Aubéry (ca 1750), qui contient le texte de motets traduits en abénaquis avec leur notation musicale. Mais il a élargi son propos dans une interprétation globale résumée dans le titre de la thèse : *Chant et mission en Nouvelle-France, espace de rencontre des cultures*.

La thèse montre l'importance de la musique dans la transmission du message des missionnaires et analyse son appropriation par les Amérindiens, qui apparaît clairement

dans le fait que ces cantiques se sont maintenus après la conquête britannique, en l'absence de missionnaires. Les Amérindiens aimaient chanter et leur beau chant était pour les missionnaires un sujet d'émerveillement, souligné dans leurs rapports en métropole. Dubois montre bien aussi comment la tradition française de chant missionnaire du XVII^e siècle est fille d'une tradition semblable dans le monde ibérique du XVI^e siècle. L'importance du chant dans la culture amérindienne s'explique, entre autres, par la force chez eux de la tradition orale et de la danse. De même, la tradition musicale plus élaborée des Européens pouvait les fasciner et présenter un aspect magique, efficace, d'ailleurs présent chez les Français eux-mêmes. La prière, et particulièrement la prière chantée, est au centre de la pratique chrétienne des Amérindiens.

Les interventions des membres du jury furent relativement courtes et comme la coutume veut maintenant que l'impétrant les reçoive avant la soutenance, elles perdent forcément un peu de leur saveur. Élisabeth Gallat-Morin vanta l'attitude équilibrée de l'auteur au sujet des Amérindiens autant que des missionnaires. Elle se réjouit également du pont jeté par Dubois entre historiens et musicologues. Jean-Pierre Pinson intervint notamment sur le sens des mots, invitant à la prudence. Dans les textes relatant les expériences, les mots « dire » et « chanter », « musique » et « musiciens » peuvent avoir des sens très différents suivant les contextes. Denys Delâge discuta surtout de l'apport historiographique de la thèse. Quant à la directrice, Brigitte Caulier, elle insista sur

l'importance des dictionnaires, trop peu utilisés jusqu'à présent. On voit dans les traductions par les missionnaires des inflexions du message original, influencé par l'expérience amérindienne. Les membres du jury furent unanimes à vanter l'excellence de la thèse et à en souhaiter la publication.

En attendant, les lecteurs qui ont l'eau à la bouche pourront étancher partiellement leur soif en allant consulter le chapitre 6, « **Les Amérindiens, les missionnaires et la musique européenne** », écrit par Dubois, du récent ouvrage d'É. Gallat-Morin et J.-P. Pinson, *La vie musicale en Nouvelle-France* (Septentrion, 2003). La nouvelle qui réjouit le plus le candidat et son public est que le lendemain de cette soutenance, Paul-André Dubois devenait professeur régulier d'histoire de la Nouvelle-France au Département d'histoire de l'Université Laval. Félicitations et fructueuse carrière.

Guy Laperrière
Université de Sherbrooke

**CONVOCAATION A L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
DE LA SOCIETE CANADIENNE D'HISTOIRE DE L'EGLISE CATHOLIQUE**

**Le vendredi 24 septembre 2004, à 13h30, à l'Université Laval
Pavillon La Laurentienne**

ORDRE DU JOUR

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 26 septembre 2003
3. Rapport du président
4. Rapport du trésorier
5. Nomination du vérificateur
6. Rapport de la directrice de la revue
7. Rapport du responsable du comité du Congrès 2004
8. Rapport de la responsable du Congrès 2005
9. Résultats de l'élection des membres du conseil d'administration
10. Divers
11. Levée de l'assemblée

* * * * *

**PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique tenue le**

VENDREDI LE 26 SEPTEMBRE 2003 À 13H45

Étaient présents :

Gérard Brodeur
Brigitte Caulier
Yvan Cloutier
Lucia Ferretti
Diane Gervais
Ollivier Hubert
Christine Hudon
Marc Lacasse
Guy Laperrière
Jean Laprotte
Jean Leblanc
Jocelyne Murray
Jean-Marie Paradis
Louis Rousseau
Jean Roy

1. Adoption de l'ordre du jour

Sur proposition de Lucia Ferretti appuyée par Louis Rousseau, l'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

2. Adoption du procès-verbal de la dernière assemblée générale annuelle tenue à Trois-Rivières le 27 septembre 2002

Sur proposition de Jean-Marc Paradis appuyée par Louis Rousseau, le procès-verbal est adopté tel quel, à l'unanimité.

3. Rapport du président

Jean Roy, président, résume les activités de la Société :

- lors du séminaire annuel, en mai 2003, Louis Rousseau a fait une présentation sur la périodisation de l'histoire religieuse québécoise;
- le congrès de septembre 2003 a bénéficié de l'excellent travail de Diane Gervais qui a réuni des intervenants de plusieurs horizons disciplinaires autour de la thématique de la transgression;
- le bilan financier montre que la Société est bien vivante. Elle compte une centaine de membres individuels. On déplore quelques pertes d'abonnés du côté des membres institutionnels.

4. Rapport financier

Le trésorier Jean-Marc Paradis commente brièvement le rapport financier de l'exercice terminé le 31 août 2003. La Société a subi une baisse de ses revenus au cours de l'année, mais les dépenses ont aussi diminué. Au 31 août, la SCHEC avait en caisse 21 479 \$.

Sur proposition de Guy Laperrière appuyée par Louis Rousseau, le rapport financier est accepté par l'assemblée.

5. Nomination d'un vérificateur

Sur proposition de Jean Roy appuyée par Jocelyne Murray, Gilles Levasseur est nommé à nouveau vérificateur pour le prochain rapport financier.

6. Rapport de la directrice de la revue

Lucia Ferretti, directrice, remercie très chaleureusement :

- les membres du comité de rédaction : Claudette Lacelle et Jean Simard, ainsi que les nombreux évaluateurs anonymes;
- Guy Laperrière et Dominique Marquis pour les comptes rendus;
- l'équipe de la bibliographie : Guy Laperrière, Jean-Marie Leblanc, Pierre Hurtubise, Marie-Josée Larocque;
- Judith Donaldson, de l'UQTR, pour la relecture de tous les textes.

Le volume 69 contient cinq articles et un dossier. Treize ouvrages ont fait l'objet d'un compte rendu et un, d'une note critique. Le comité n'a pas reçu d'articles non sollicités pour le volume de 2003.

En 2003, la bibliographie a subi des transformations majeures. Après six années d'un travail efficace et estimé, Marie-Josée Larocque a décidé de ne pas solliciter un autre mandat. Elle a généreusement accepté d'initier Jocelyne Murray, sa remplaçante.

Quelqu'un suggère de rendre plus visible le thème du congrès dans le volume annuel de la revue. Une très courte discussion suit; l'option reste ouverte.

Comme en 2002, l'équipe de la revue a réussi à produire le volume annuel à temps pour le congrès de la section anglaise, qui se déroule toujours vers la fin du mois de mai. La directrice souligne la précieuse collaboration des auteurs, du comité de rédaction, des évaluateurs, des responsables des comptes rendus et de l'imprimeur.

7. Congrès de Saint-Hyacinthe, 2003

Diane Gervais s'est chargée de la programmation scientifique du congrès. Jean-Noël Dion s'est occupé des aspects logistiques et a organisé la visite guidée du samedi 27 septembre. L'assemblée félicite les organisateurs pour l'intérêt et la qualité du congrès.

8. Congrès de Québec, 2004

Le congrès aura pour thème les communautés religieuses et l'éducation. Il se tiendra à l'Université Laval autour du 24

septembre. Le comité d'organisation est constitué de Brigitte Caulier, Paul Aubin et Jocelyne Murray.

9. Résultats de l'élection des membres du conseil d'administration

Tous les membres figurant sur la liste présentée ont été élus.

Le conseil d'administration se réunira plus tard au cours de la journée pour former le nouvel exécutif.

10. Divers

Aucun sujet n'est traité au point Divers.

11. Levée de l'assemblée

L'assemblée est levée à 14h30.

Christine Hudon, secrétaire



Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières et a été préparé par Mélanie Lanouette, Jean Roy (Jean_roy@uqtr.ca); mis en page par Judith Donaldson.
Secrétariat de la SCHEC
Département des sciences humaines, UQTR
3351, boul. des Forges, C.P. 500
Trois-Rivières (Québec)
G9A 5H7

Page de publicité du CIEQ